

CHOSSES ET AUTRES

Exposition de tabac canadien.—Le 11 février dernier, le ministre de l'agriculture, l'honorable M. Dechène, s'est rendu à St-Jacques l'Achigan, comté de Montcalm, où avait lieu une exposition de tabac canadien. Plus de 1,000 personnes y assistaient. Les spécimens, très nombreux et très variés, n'ont pas manqué d'exciter l'admiration des visiteurs et des membres du jury, qui étaient MM. Rivard, Goldstein et Ferguson, tous trois manufacturiers de tabacs canadiens.

La variété de tabac la plus admirée a été le "Blue Prior," qui a obtenu le premier prix.

Une adresse a été présentée par le président de la Société d'Agriculture, à l'honorable sir Henri Joly de Lotbinière, dans la grande manufacture de tabac. L'honorable ministre a fait alors un excellent discours pratique au cours duquel il a fait l'histoire de l'industrie du tabac, et rappelé les péripéties par lesquelles elle a passé.

Cette exposition ne manquera pas, nous l'espérons, d'avoir d'heureux effets sur la culture du tabac dans la région.

Tabac pour le marché. — Nous publions, il y a environ un an, un article sur la culture du tabac et spécialement sur le marché. Nous disions que le marché pour les variétés de tabac tels que le Petit Havana (tabac rouge), le Grand Havana, le Connecticut, etc., est un marché très limité, un marché local, purement local, tandis que le Blue Prior, le White Burley et autres variétés très absorbantes, à feuilles poreuses, spongieuses, conviennent parfaitement à la fabrication des tabacs pressés (plugs) et se vendent bien, même cette année.

Or, nous avons produit en 1898 environ 12 millions de livres de tabac que l'on ne trouve pas à vendre faute de marché.

A qui la faute ?

Si l'on avait suivi les conseils du JOURNAL en cultivant les variétés convenables, les manufacturiers auraient été fort heureux de l'acheter à un prix rémunérateur ; mais les manufacturiers disent qu'ils ne veulent pas payer pour instruire les cultivateurs ; donc :

Fournissons aux manufacturiers ce qu'ils demandent, et exactement ce qu'ils demandent.

Une leçon comme celle-là devrait faire ouvrir les yeux à tout le monde et démontrer la nécessité de bien connaître les exigences, les caprices même

du marché ; la nécessité de s'instruire en agriculture, la nécessité des conférences, des bons journaux agricoles, etc.

Fumure des pommes de terre.—Depuis 1876, on a cultivé des pommes de terre à Rothamsted (Angleterre), avec différents engrais. Chaque année cette culture a été faite, sans engrais, avec différents engrais artificiels, et aussi avec le fumier de ferme employé seul et avec des engrais chimiques. La moyenne du rendement par acre depuis vingt ans a été : sans fumier, seulement 1 tonne 11½ quintaux ; avec le sulfate d'ammoniaque, 1 tonne 18½ quintaux ; avec le nitrate de soude, 2 tonnes 8 quintaux ; avec le superphosphate, 3 tonnes 2¼ quintaux ; avec des engrais minéraux mélangés, comprenant la potasse, 3 tonnes 6¾ quintaux. Ainsi, les engrais purement azotés ont donc donné moins que les engrais purement minéraux.

Avec les engrais minéraux mélangés et le sulfate d'ammoniaque, la moyenne du rendement a été près de six tonnes, et avec les engrais minéraux mélangés et le nitrate de soude, elle a dépassé six tonnes. Le résultat obtenu avec le nitrate de soude est dû sans doute à ce que son azote est plus soluble et se répand plus rapidement dans le sol.

Fumure des prairies. — C'est une erreur, beaucoup trop répandue, de considérer comme inutile de fumer les prairies. L'alimentation du bétail sera d'autant meilleure et les rendements en foin d'autant plus élevés, que les prés seront mieux entretenus et fumés. On doit tendre à récolter beaucoup de fourrage afin d'élever ou de nourrir beaucoup de bétail et de produire beaucoup de fumier.

La garniture de la prairie est d'autant plus abondante que le sol est mieux pourvu en éléments minéraux assimilables et notamment en acide phosphorique.

Les deux matières fertilisantes par excellence pour les prairies, et notamment pour celles qui sont déjà anciennes, sont les phosphates et les sels de potasse (cendres de bois, kaïnite).

Les légumineuses, qui forment la garniture de la prairie, puisent dans l'air l'azote nécessaire à leur nutrition, mais cette assimilation de l'azote gazeux n'a lieu qu'autant que les plantes rencontrent dans le sol une quantité suffisante de chaux, d'acide phosphorique, de potasse, etc.